



LE MESSENGER CANADIEN

DU

SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

VOL. III

MONTRÉAL, DÉCEMBRE 1894

No. 12

Intention générale du mois de Décembre 1894

PRÉSENTÉE PAR LE CARDINAL VICAIRE, BÉNIE PAR LE PAPE

Les nouvelles chrétientés de l'Afrique.



'EST l'objet constant de Notre sollicitude—nous dit, dans un Bref tout récent, Sa Sainteté LÉON XIII— que de procurer partout la disparition de l'esclavage inhumain, et de ramener dans la sainte liberté et la fraternité du CHRIST les nations très malheureuses de l'Afrique.

Déjà, dans sa dernière et belle Encyclique aux Princes et aux Peuples, le Souverain Pontife avait fait ressortir les admirables facilités offertes, de nos jours, à la prédication de l'Évangile aux infidèles encore assis à l'ombre de la mort : " A cette propagation de l'Évangile, dit le Pape, les temps que nous traversons semblent éminemment propices ; car jamais le sentiment de la fraternité humaine n'a pénétré plus avant dans les âmes, et jamais aucun âge ne vit l'homme plus attentif à s'enquérir de ses semblables pour les connaître et les secourir, jamais, non plus, on ne fran-

chit avec une telle célérité les immensités des terres et des mers : avantages précieux, non seulement pour le commerce et les explorations des savants, mais encore pour la diffusion de la parole divine."

On ne s'étonnera donc pas de voir qu'après trois années, les nouvelles et florissantes chrétientés de l'Afrique soient de nouveau recommandées, par le Saint-Père, aux ardentes prières de tous nos chers Associés (1).

Depuis lors, une horrible tempête, on le sait, s'est déchaînée sur la Mission magnifique des lacs équatoriaux. La réussite dont Dieu avait récompensé le zèle des Pères Blancs surexcitait, depuis longtemps, la jalousie des missionnaires de l'anglicanisme, aussi, pour mettre un terme aux progrès de la foi catholique dans l'Ouganda, on n'a pas reculé devant les procédés les plus odieux, et finalement on a eu recours à la force. Ecrasés dans une lutte inégale, les catholiques ont dû souscrire à des conditions calculées pour compromettre sérieusement l'avenir de la Mission. Grâce à DIEU, il n'en a pas été ainsi. Prenant le ciel et la terre à témoins des spoliations accomplies par leurs ennemis, les Missionnaires catholiques ont forcé l'Europe tout entière à reconnaître la justice de leur cause ; et l'Angleterre, désavouant ce qui avait été fait en son nom et à son insu, a rendu, en grande partie du moins, le bercail et les brebis aux pasteurs dépossédés.

Aujourd'hui, bien que précaire encore au point de vue politique, la situation est excellente, dans l'Ouganda, au point de vue surnaturel de la foi et du prosélytisme.

Et ce n'est pas seulement dans l'Ouganda qu'on est heureux de constater ces progrès. Tous les jours, la foi catholique pénètre de plus en plus dans le noir Continent ; et le Bechuanaland (dans l'État libre d'Orange) est un des derniers pays où il reste encore à planter la Croix.

Le sang des martyrs continue d'être, pour les Missions

(1) Voir l'Intention générale de décembre 1891.

fondées dans l'Afrique équatoriale par l'initiative féconde du Cardinal Lavigerie, une source de bénédictions. Non seulement dans le Victoria-Nyanza, dans le Tanganika, dans le Haut-Congo, mais encore dans l'Ouryaniembé, se manifeste un mouvement extraordinaire de conversions.

Ajoutons qu'un autre puissant motif d'espérance est fourni aux Missions catholiques par les derniers et éclatants succès de la France sur le continent africain : nous voulons dire la rapide conquête du Dahomey, la prise de Tombouctou, jointes à d'autres expéditions non moins heureuses dans l'Afrique centrale.

Mais, ne l'oublions pas, " les obstacles — écrivait, entre autres, un des généreux missionnaires de l'Afrique — sont tels encore qu'il faut avoir, en leur présence, la foi qui transporte les montagnes . . .

" Nous manquons, en effets, d'hommes et d'argent. Le champ est grand, l'entreprise difficile ; mais la cause est si noble ! Qu'il est beau pour un chrétien ou une chrétienne, de fonder une mission, une école, un couvent, un hôpital dans ces villes pleines d'infidèles ! Qu'il serait rassurant pour lui, au moment de la mort, de savoir que, là-haut, des centaines et peut-être des milliers de sauvages, baptisés par suite de sa charité, lui tendent les bras ! Or ce que les missionnaires nous demandent plus instamment encore, c'est, disent-ils, " l'aumône spirituelle de la prière. Là où l'apostolat de la parole ne peut suffire, qu'on l'aide à faire des prodiges, en lui associant l'*Apostolat de la Prière*."

" O Cœur de JÉSUS—conclut un des vaillants apôtres de de l'Afrique—achevez ce que vous avez si bien commencé : envoyez chez ces nations encore païennes des ouvriers zélés et nombreux, et inspirez à vos dévots serviteurs du monde entier, de soutenir toujours vos missionnaires et leurs Œuvres."

PRIÈRE QUOTIDIENNE DURANT CE MOIS :

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de

cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes vos autres intentions.

Je vous les offre, en particulier, pour les nouvelles chrétiens de l'Afrique, afin que cette terre, si longtemps en proie aux horreurs de l'esclavage, soit pleinement conquise par vos apôtres à la sainte liberté des enfants de DIEU.

Ainsi soit-il !

Agrégations récentes à l'Apostolat de la Prière

LIGUE DU CŒUR DE JÉSUS.

Les Directeurs locaux de ces nouveaux Centres ont le pouvoir d'agrèger les fidèles à l'Archiconfrérie romaine du Sacré-Cœur, à condition de nous envoyer, dans le cours de l'année, les noms de ceux qu'ils agrègent.

DIOCÈSE DE BURLINGTON, Vt. : Le Sacré-Cœur de JÉSUS, à Rutland, Vt. — Le Saint Cœur de MARIE, *ibid.*

DIOCÈSE DE HAMILTON, O. : Saint Clément, O.

DIOCÈSE DE LONDON, O. : Sainte-Marie de Maidstone, O.

ARCHIDIOCÈSE DE MONTRÉAL, Q. : Saint-Vincent de Paul de l'Isle JÉSUS. — La Congrégation de la Sainte Vierge (division des grands) au collège de Montréal. — L'école Saint-Joseph (Filles), à Hochelaga. — Le collège Saint-Joseph, *ibid.* — Saint-Cyprien de Napierville. — Le couvent des SS. Noms de Jésus-Marie, à l'Épiphanie.

DIOCÈSE DE NICOLET, Q. : Saint-Wenceslas. — L'École paroissiale Saint-Christophe, à Arthabaskaville.

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE, Q. : L'Académie Notre-Dame (Frères du Sacré-Cœur), à Saint-Hyacinthe. — Le couvent de la Présentation de MARIE, à Saint-Aimé.

DIOCÈSE DE SHERBROOKE, Q. : L'Académie des Frères du Sacré-Cœur, à Coaticooke.

DIOCÈSE DE SPRINGFIELD, Mass. F. U. : Le couvent de la Présentation de MARIE, à Holyoke, Mass. — Saint-Guillaume de Mittineague, Mass.

Le chiffre total des paroisses, Communautés ou Œuvres catholiques régulièrement agrégées par un Diplôme à l'Apostolat de la Prière dans le monde entier était de 52,135, le mois dernier.



Comment régler notre sensibilité.

La sensibilité existe plus ou moins développée en chacun de nous ; et une partie de notre vigilance et de nos efforts doit être employée à régler cette puissance de l'âme. Sans parler des amertumes dont elle peut nous abreuver, des tristesses qu'elle cause et qui souvent ont fait regarder ce don du ciel comme une malédiction, elle peut nuire ou servir beaucoup à la sainteté.

Elle n'est, en effet, par sa nature, ni vice, ni vertu ; tout dépend de l'usage qu'on en fait. Elle crée en nous des capacités ou des aptitudes qui se prêtent au bien comme au mal, qui peuvent devenir des points de déviation ou des branches choisies pour une greffe divine.

Elle nous fait dévier, si elle nous porte à tout exagérer dans la vie, si nous nous laissons dominer par elle, et si elle produit en nous une impatience habituelle. " Elle dégénère souvent en susceptibilité, et alors le cœur s'assombrit et se décourage. Cette disposition à la susceptibilité suffit pour obscurcir le jugement, tromper les affections et produire de fausses démarches. Elle nous rend bizarres et nous fait voir des offenses partout. Elle bâtit des histoires imaginaires sans fondement ou sur un fondement quelconque ; elle interprète de la manière la plus étrange les actions les plus innocentes, donne à une phrase hasardée une signification monstrueuse ; puis elle y rêve sans cesse. Quand on se laisse guider par son imagination et sa sensibilité, on devient bien vite soupçonneux ; où l'on ne voit pas de fantômes, on croit qu'ils se cachent ; on a peur d'une ombre. " (P. W. Faber, Conférences spirituelles).

Dans cet état d'esprit on oublie Dieu, on devient distrait

dans la prière, l'amour-propre est surexcité ; on se rend insupportable, et il est difficile de dire si on l'est plus pour les autres que pour soi. Voilà le mauvais côté de la sensibilité ; et nous trouvons dans ces misères morales auxquelles nous sommes exposés une abondante matière à la vertu. Ne nous épargnons pas, et sachons appeler à notre aide la mortification. Que ces découvertes faites dans notre intérieur ne nous découragent pas. La vivacité à sentir un manque d'égards, la finesse à entrevoir des intentions malignes, l'impressionnabilité, la délicatesse pour qui la moindre rudesse est un brisement, tout cela existe évidemment sans l'ombre de péché. Ces dispositions ne constituent pas un acte volontaire et délibéré, c'est plutôt une affaire de tempérament ou de constitution. La grâce peut modifier la nature et corriger ces premiers mouvements.

La sensibilité a son bon côté. Elle possède certains privilèges qu'il est bon de connaître, et, somme toute, on peut dire qu'elle est d'une immense ressource pour la perfection.

D'abord elle donne une certaine capacité (au moins comme disposition négative) pour les grâces de l'ordre le plus élevé. Il y a une délicatesse ou une subtilité dans les opérations surnaturelles, qui semble demander dans notre être naturel une base convenable pour s'y établir. La sensibilité, comme trésor inépuisable d'affections, est un utile auxiliaire pour un grand don de charité. Elle en révèle toutes les profondeurs et toutes les délicatesses.

Son instinct pour les choses célestes est admirable. Elle saisit promptement Dieu, et par là elle devient une disposition à la vie intérieure. Peut-être même, s'il est encore donné au caractère naturel d'agir là haut indépendamment du degré d'amour surnaturel, elle accroîtra notre félicité dans le ciel.

Elle détruit en nous les tendances mondaines en nous montrant combien nous sommes peu faits pour le monde, et en nous faisant trouver l'amertume au sein des joies.

Avec la souffrance en partage nous sentons l'humiliation qui nous détache de nous-mêmes, et nous nous prenons à languir dans le lieu de notre exil. Nous nous sanctifions ainsi sans trop nous en apercevoir et sans craindre beaucoup les illusions.

Enfin la sensibilité nous impose d'heureuses souffrances conformes à celles de notre Sauveur au jardin des Oliviers, une grande partie de ses douleurs consistait à se mettre à la place de chacun de nous, à porter nos péchés, à s'identifier avec nos hontes, à sentir nos répugnances. Notre main vint se poser rudement sur chacune des cordes vibrantes de son cœur, et lui fit rendre ces notes plaintives et profondes d'une douleur incompréhensible. La souffrance de l'agonie de Jésus fut en grande partie la blessure de ses sentiments.

Oh ! comme son Cœur, doué d'une sensibilité exquise, dut être brisé par de telles douleurs ! Et cependant il endure tout avec une héroïque patience et une compassion sincère pour nos infortunes. Les cordes d'une lyre, même sous le choc qui les brise, rendent un son harmonieux ; ainsi le Cœur de Jésus, broyé par la souffrance, ne rend que le son de l'amour, de la bonté et de la miséricorde. Notre cœur sera souvent froissé par le contact des personnes avec lesquelles nous vivons. Il recevra mille blessures dans les relations de la vie de famille ou de société. Cherchons dans le Cœur de Jésus le remède à ces blessures et le modèle à suivre pour tourner nos peines au profit de la vertu. Cette aimable et chère dévotion nous permettra d'être moins vulnérables et de recueillir bien des mérites.

O Jésus ! que votre exemple encourage et anime ma faiblesse ! Vous, le meilleur et le plus sensible des hommes, vous avez connu les tourments de la tendresse blessée, méconnue, indignement outragée, et cependant vous avez tout supporté, tout souffert, tout pardonné. Votre amour s'est élevé plus haut que les ingratitude et les insultes, et vous avez triomphé par la patience, la douceur et la résignation. O Jésus ! donnez-nous la grâce de régler si bien notre

nature impressionnable, qu'elle ne soit jamais pour nous une occasion de péché, mais plutôt une source de mérites.

Étudions et contemplons souvent le divin Cœur. Cette belle et chère dévotion nous rappellera ces mots profonds de l'apôtre saint Paul : "Ayez en vous les mêmes sentiments que ceux de Jésus-Christ. *Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu.*" (Phil., II, 5). Nous sentirons l'influence de la vertu divine, nous serons plus forts pour modérer notre sensibilité et pour la faire servir à l'œuvre de notre sanctification.

LE PETIT RAMONEUR DE NOEL

I. NUIT DE NOEL, 1852



QUAND les feuilles mortes s'en vont roulant sur les chemins, les noirs petits ramoneurs, hirondelles d'hiver, à la suite de l'hiver arrivent en troupes dans les villes.

Qui de vous n'a rencontré le long des rues, trottinant à travers l'humide brouillard du matin, ces pauvres enfants de la Savoie ? Ils ont l'air de chérubins déguisés en bons démons. Là-haut, au sein de leurs montagnes arides et froides, les marmottes en grim pant sur les arbres leur enseignent à gravir les murailles. "C'est M. Buffon qui le dit." Donc, quand les marmots sont devenus un peu plus grands et un peu plus forts que la marmotte, un maître les ramasse dans toutes les chaumières misérables, où le blé manque et les enfants abondent, pour les emmener avec lui dans nos cités, ces forêts d'innombrables et d'inextricables tuyaux de cheminées. Le maître est avare ; il est brutal. Il distribue plus de coups que de morceaux de pain, et si les pauvres expatriés ont envie de se plaindre, ils n'ont cependant pas le droit de pleurer.

Or, la veille de Noël 1852, dans un carrefour, l'un de ces intéressants oiseaux de frimas sautillait et vaguait. Petit ramoneur de neuf ans, il était orphelin et, pour tout héritage, il n'avait reçu de ses parents que son nom, assez gai du reste, Jean Chanterose. C'était hélas ! bien peu. Le Ciel, par surcroît, lui avait cependant donné une vive intelligence et un excellent cœur, ce qui est, ma foi, beaucoup.

Jean Chanterose longeait, au crépuscule, la vieille église Saint-Marcel en jetant aux échos des quatre rues son cri aigu : Ramenez-ci ! Ramenez-là !

Au-dessus du portail, à l'abri d'une niche sculptée, une Sainte Vierge MARIE tenait sur son bras l'Enfant-JÉSUS comme la mère de Jean le tenait aussi jadis ; il s'en souvenait encore, son plus lointain et meilleur souvenir !

L'enfant s'arrêta et joignit les mains, non sans avoir toutefois au préalable ôté respectueusement son bonnet doublé de suie : Mon doux petit JÉSUS, supplia-t-il, accordez-moi de trouver au moins ce soir, veille de votre fête, une cheminée ! Et après avoir fait avec dévotion le signe de la croix : Ramenez-là ! ramenez-ci ! reprit-il en continuant son chemin. Une fenêtre s'entre-bailla quelque part. Ohé ! psit ! psit ! petit ramoneur ? — Dieu exauce toujours les prières ferventes. Voici, en effet, une cheminée à ramoner de haut en bas. Jean Chanterose y alla des genoux, du rameau de pin, de sa raclette et de tout son cœur ; on l'entendait monter, s'éloigner, se perdre le long du puits obscur et étouffé, et lorsque l'enfant eut atteint l'ouverture sur le toit, la besogne était consciencieusement terminée. La suie gisait en poudre dans le foyer : seulement, plus rien là-haut, ni bruit, ni ramoneur. — Ohé ! ohé ! néant. Qu'était donc devenu le petit Savoyard ? on parcourut du regard par la lucarne toutes les tuiles de la maison, et au-delà, où le crépuscule permettait de distinguer un peu. Pas le moindre ramoneur. On ne sut vraiment qu'en dire et il fallut se résigner à n'en rien penser du tout.

Jean Chanterose, lui, aurait pu raconter du pois à la fève, suivant l'expression favorite de son aïeule. Il était pauvre et malheureux. Pauvre, soit ! le bon Dieu le voulait ainsi. Le maître le battait, passe encore ! Mais personne ne l'aimait, et cette pensée-là suffisait à le rendre malheureux. Il ne jalousait pas la fortune d'autrui . . . Non ! ce qu'il enviait, c'était simplement le bonheur des enfants qui ont une chaude maison, un lit blanc, un père et une mère pour les caresser, les choyer et les instruire. Aussi, la veille de Noël, Jean Chanterose se parla à lui-même comme il suit : Cette nuit, le petit JÉSUS va descendre par toutes ces cheminées, jusque dans les sabots et les souliers des enfants. Il n'a pas d'autre chemin, et ce chemin-là c'est le mien. Dans le grenier de mon maître, sans cheminée, comment le petit JÉSUS pourrait-il venir ? Je l'attendrai donc sur les toits ; il faudra bien qu'il me rencontre et qu'il m'écoute. — Voilà pourquoi Jean Chanterose priaît le fils de la Vierge MARIE qu'il lui envoyât ce soir-là la bonne fortune d'une cheminée à ramoner. Cette cheminée lui avait semblé la clef du Paradis. L'enfant avait alors, en cachette, voyagé d'une toiture à l'autre. Il plongeait l'œil ça et là dans les gaines de suie qu'il rencontrait en route. Laquelle choisirait-il pour recevoir la visite de minuit ?

Les cheminées ont toutes une physionomie personnelle, absolu-

ment comme les visages humains. Il en est de joyeuses qui fument et sentent bon ; d'autres à côté qui, tristes et noires, restent glacées. Certaines ont été revêtues d'un badigeon rose ou bleu et coiffées d'un chapeau de zinc ; il s'en rencontre plus encore qui, défraîchies sous un bonnet de planches pourries, tombent en lambeaux, ce sont celles qui ont beaucoup de peine à cuire une soupe dans la mansarde des pauvres gens. Au fond de celles-ci, il remarquait de lourds sabots grossiers. Il admirait, au contraire, dans le foyer de celles-là, de ravissantes et mignonnes bottines. Enfin il arrêta son choix sur le tuyau d'où sortait le chuchotement de trois voix qui causaient ainsi dans le salon :

La première disait : — c'était la voix d'une maman — Marc sois bien obéissant si tu veux que le petit JÉSUS t'envoie cette nuit par ses anges quelque beau présent de Noël.

La seconde voix répondait : — c'était celle du petit garçon — Je veux absolument que JÉSUS vienne lui-même ; je le veux, je le veux.

Et l'enfant frappait du pied. La troisième voix plus grave — celle du papa — reprenait sévèrement : Marc, le petit JÉSUS n'aime pas les enfants volontaires. Prends garde de ne trouver dans ton soulier que des verges de genêt pour te corriger.

Jean Chanterose n'en écouta pas davantage. C'est décidément là qu'il attendrait le petit JÉSUS. Il se blottit donc entre deux gaines adossées, celle du salon et celle de la cuisine. Mais le ciel se fondait en neige, mais le froid se glissait avec la bise sous ses minces haillons déchirés, mais le besoin de dormir rendait ses paupières pesantes, toujours plus pesantes. Hélas ! murmura Jean Chanterose, je serai mort, bien sûr, avant que minuit sonne. Si je m'introduisais dans la cheminée ? J'y puis tenir et c'est mon métier. J'aurai les reins appuyés contre la cheminée flambante dont le feu a réchauffé tous les jours les parois ; enfin, s'il m'arrivait de dormir, je suis sûr que le petit JÉSUS n'y pourrait passer sans m'éveiller. Sitôt résolu, sitôt exécuté. Seulement, la neige floconnait sans repos ; la bise soufflait plus violemment et les cloches commençaient à se répondre des quatre coins de la ville et à faire tressaillir d'allégresse tous les cœurs. Le grondement assourdissant des sonneries, la dent aiguë du vent, les tourbillons d'étoiles blanches et le sommeil s'acharnèrent si bien sur le pauvre Jean qu'il dégringola dans la cheminée, malgré tous les efforts de ses genouillères de cuir pour l'arrêter en chemin. Il était enfin tombé dans l'âtre et avait mis en désordre à travers les cendres, les jolies bottines rangées côte à côte comme les chevaux d'étagères. L'appartement était superbe. Mais quels cris de terreur éclatèrent à l'arrivée subite et irrégulière du petit ramoneur ! Le papa, la maman et le petit garçon bondirent brusquement de leurs fauteuils.

— D'où arrives-tu, méchant vaurien ? exclama le père un peu en colère.

— Le froid en est cause, mon bon monsieur ; je n'ai plus eu la force de me retenir ; je suis le petit ramoneur Jean Chanterose, ne me battez pas.

— Et que faisais-tu là-haut, à cette heure-ci ? interrogea la mère que le joli visage de Jean intéressait déjà.

— Hélas ! madame, j'attendais le petit JÉSUS ; car je suis orphelin et bien malheureux, allez, et je voulais lui demander de rendre le maître moins méchant, l'hiver moins froid et la vie moins triste. Par pitié, ne me battez pas !

— Il ne faut pas lui faire de mal, papa, cria Marc de sa fraîche voix craintive.

— N'aie pas peur, mon pauvre petit Savoyard. Marc, tu prétendais que Jésus descendait lui-même ici cette nuit ! Regarde il a pris la forme et les vêtements des enfants qu'il chérit le plus en ce monde, les enfants pauvres.

— Peut-être dites-vous vrai, mon ami, interrompit la mère en levant vers son mari des yeux remplis de larmes. Marc, offre ton fauteuil au petit JÉSUS et cours lui chercher quelques bonbons.

Jean Chanterose était devenu muet d'étonnement et de surprise, il grelottait. Le père et la mère s'entretenirent un moment à voix basse. C'étaient de braves gens, riches, charitables et pieux. Ils avaient perdu l'un après l'autre quatre jeunes enfants, et il ne leur restait que Marc, dont la santé secouée par la croissance comme une feuille fragile, peuplait d'angoisses leurs jours et leurs nuits.

— Si nous gardions le petit auprès de nous, puisqu'il est seul, afin que Dieu bénisse et nous conserve notre fils ? hasarda timidement la mère.

Le père embrassa sa femme sur le front.

— Merci, ma chère amie, répondit-il, j'y avais déjà pensé. — Puis se tournant du côté du pauvre honteux et inquiet :

— Comment te nommes-tu ?

— Jean Chanterose, pour vous servir, mon bon monsieur.

— Et tu n'as plus, en vérité, ni père, ni mère ? Alors, voudrais-tu rester ici toujours ?

Les grands yeux de l'enfant étincelaient, et ses lèvres . . . non, il ne put répondre.

— Serais-tu sage ? aimerais-tu apprendre à lire et à écrire et à devenir le compagnon de Marc ?

Marc entraînait en ce moment chargé de bonbons.

— Quel bonheur ! criait-il en gambadant ; il avait entendu les dernières paroles de son père.

Quant à Jean, je vous laisse à penser s'il était fou de joie. Il n'en respirait qu'à peine. Il se précipita à deux genoux, joignant ses mains noires et se mit à pleurer.

— Bon petit JÉSUS, balbutiait-il ; bon petit JÉSUS, merci !

Le père et la mère relevèrent l'enfant, et, malgré le masque de suie qui couvrait ses joues, l'embrassèrent. Marc fit de même et ne voulait pas quitter celui qu'il appelait son petit frère de Noël. Enfin la mère put emmener le petit Savoyard pour le débarbouiller de la suie qui lui donnait l'apparence d'un gros grillon ; pendant ce temps, à côté des bottines de Marc, on en plaçait dans la cheminée une autre belle paire pour Jean.

Quand Jean Chanterose rentra dans le salon, ce n'était vraiment plus le petit ramoneur. On l'avait habillé d'un costume de Marc ; (Marc et Jean se trouvaient être de même taille). Ses doigts étaient redevenus blancs ; sa figure ressemblait à une rose de satin, et ses yeux brillaient comme des perles. Il fallait voir ses cheveux soigneusement peignés. C'est qu'il était réellement très joli, Jean Chanterose, et personne ne s'en était peut-être jamais aperçu, d'autant plus que le bonheur illuminait sa délicieuse et naïve petite figure de neuf ans. Ah ! le bonheur est bien vraiment le soleil qui fait épanouir le frais visage des enfants ! Minuit avait sonné à la fin et toutes les cloches s'en donnaient à cœur joie sous les brumes et la neige de la nuit de Noël. On mena solennellement Marc et Jean dans la cheminée ; tous se signèrent ensemble sur le front et la poitrine, puis la maman récita une courte prière au nom des deux enfants agenouillés. Quand il leur fut permis de fouiller dans les bottines visitées par le petit JÉSUS, quelle surprise ! quelle richesse ! quel ravissement ! Dans les bottines de Marc, parmi les bonbons, brillait une mignonne croix d'honneur en argent ! Cela s'explique, Marc parlait toujours de devenir général. Dans les bottines de Jean, un mignon crucifix, d'argent aussi, étincelait au milieu des gâteaux. Jean n'avait jamais rien vu ni d'aussi friand, ni d'aussi magnifique, et tout cela était pour lui ? voilà ce dont il ne pouvait arriver à se persuader. O bon petit JÉSUS de Noël, répétait-il. Puis il se reprit à sangloter avec tant d'entrain que les caresses seules de toute la famille vinrent à bout de le consoler, après un long moment. J'ai donc maintenant un père, une mère et un frère, murmura-t-il ; oh ! oui, je serai très sage, très studieux, et je sens que je vous aime déjà énormément tous les trois. On pleura, on s'embrassa de nouveau, et enfin on songea à prendre un peu de repos. Marc était trop faible pour supporter les fatigues de la messe de Minuit. Pendant ce temps on avait préparé un gentil lit de fer dans une petite chambre contiguë à celle de Marc, et qui devait être la chambre de Jean. Tout le monde dormit d'un sommeil paisible et doux.

II. NUIT DE NOËL 1868

Les deux enfants furent élevés et instruits ensemble. Même existence, mêmes leçons, et comme tous deux étaient très intelligents et pleins de cœur, ils rivalisaient à qui travaillerait le plus et à qui le mieux chérirait l'autre. Le père et la mère s'applaudissaient chaque jour d'avoir donné à leur fils Marc un compagnon qui stimulait son zèle et partageait ses jeux, se confondait en dévouement pour lui et leur avait voué à eux-mêmes une profonde et tendre reconnaissance. D'un bon grain de blé il ne peut germer qu'un bon épi. Les deux enfants grandirent côte à côte. Jean n'oubliait rien du passé, et les rudes premières années de son enfance l'avaient rendu grave. Marc, toujours aimé et gâté, en resta plus gai et plus hardi. Les adolescents devinrent des jeunes gens et le moment arriva de choisir un des mille sentiers qui partent de la maison paternelle et s'en éloignent à travers le monde et parmi les hommes — l'heure décisive d'une vocation. Marc avait persisté à embrasser la carrière militaire ; il entra donc à l'école de Saint-Cyr. Jean, se destinant au sacerdoce, le séminaire s'ouvrit pour lui. Il échangeait le court veston de suie du ramoneur contre la soutane noire du prêtre, comme s'il eût voulu consacrer à Dieu la sombre livrée de sa première jeunesse. Les années s'écoulaient. Le temps passe et s'enfuit indifférent ; à chacun de bien employer les occasions qu'il nous offre et les moments qu'il nous prête. Quand Marc reçut les épaulettes d'officier, il fut convenu en famille que l'on attendrait l'époque où Jean serait ordonné prêtre pour célébrer ensemble cette double joie par une même fête, et l'on choisit naturellement la veille de Noël. C'est pourquoi le 24 décembre 1868 toute la famille était réunie dans l'église de Saint-Marcel ; l'abbé Jean offrit pour la première fois le saint Sacrifice de la Messe, la joie inondait tous les cœurs, surtout au moment de la communion, quand on vit s'avancer vers la sainte table toute cette pieuse famille. L'abbé Jean tremblait un peu, quand il déposa le Corps de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST sur les lèvres de ce père, de cette mère et de ce frère tant aimés. Au retour on mangea l'oie traditionnelle et l'on se chauffa à la bûche en nombreuse et amicale compagnie. Tous se sentaient heureux cette nuit-là. Dieu cache le bonheur au fond des bonnes actions ; c'est leur première récompense en ce monde. Marc et Jean se chérissaient comme deux vrais frères, et l'âge ne faisait que resserrer encore ce lien contracté d'une si étrange façon. D'ailleurs, leur vocation se ressemblait au fond. Marc était ici-bas le défenseur de la patrie — cette terre des aïeux qui sont morts, des enfants qui naîtront — et Jean prêchait et gardait la patrie de là-haut, ce paradis de nos espérances et de nos âmes.

L'officier fut envoyé à la tête d'une compagnie dans un régiment en garnison sur la frontière, et l'abbé alla se perdre modestement dans une vicairie des montagnes — sous les sapins. “Jean, avait dit Marc en l'embrassant au départ, sois béni et prie pour nous. — Au revoir ! au revoir, Marc ! avait répondu Jean, sois bon soldat et reste toujours bon chrétien.” Ils se retrouvaient une fois par an, à Noël, à la fête de famille si religieusement observée. Le père et la mère ne savaient depuis longtemps lequel ils affectionnaient le plus, de l'enfant du foyer ou du fils adoptif.

Sur ces entrefaites, la guerre de 1870 éclata. Ai-je besoin d'en raconter ici les péripéties et les douleurs ? Non, car le cœur est navré au souvenir de cette triste époque. Les Prussiens se jetaient sur la France comme une bande de panthères affamées. Partout l'on se battait ; tout le monde était en armes ; et cela par un hiver effroyable et sous des avalanches de neige. La France, pendant plusieurs mois, resta couverte d'un voile épais de brume et de poudre. L'abbé Chanterose, pour ne point abandonner son frère Marc au milieu des périls, et afin de remplir mieux aussi sa mission devant Dieu, avait quitté son humble vicairie. Il s'était enrôlé comme aumônier militaire dans le corps d'armée dont Marc faisait partie. Personne, dans la neige et dans le sang, dans l'espoir ou le revers, ne se montra courageux et pieux plus que les deux frères, parce qu'ils aimaient par-dessus tout Dieu, leur famille et leur pays, et qu'aimer tout cela ensemble et fermement, ce n'est pas autre chose que le devoir.

III. NUIT DE NOËL 1870

La veille de Noël 1870, la guerre se poursuivait encore avec le même acharnement qu'au début. Il avait neigé tout le jour, et tout le jour on s'était battu.

La compagnie où le lieutenant Marc faisait fonction de capitaine, avait, entre les murs d'un cimetière de campagne, sauvé la retraite du régiment et débusqué à la baïonnette les Prussiens d'un village qui leur servait de redoute. Cette vaillante compagnie était presque tout entière couchée dans les chaumes givrés ou aux abords du champ funèbre. La nuit venue, le régiment français terrassé et mutilé, occupait enfin le village désert, au pied de son église dévastée, pantelante et à demi incendiée. L'abbé Jean Chanterose rentra avec les ténèbres, le dernier comme d'habitude, après avoir répandu, sous la mitraille ou à l'écart, toutes les consolations et les bénédictions de Dieu sur les mourants et prodigué des secours aux blessés. C'était une âme évangélique dans un corps de feu. Aussi était-il aimé et admiré des soldats. Accroupi sous la tente auprès du feu de bivouac, Jean atten-

dit Marc. Les heures s'écoulaient lentes, longues, et son cœur battait si vite ! L'inquiétude se trahissait parfois dans sa voix et dans ses gestes. Marc, son frère, ne rentrait pas. La compagnie avait été, en effet, hachée dans son héroïque fait d'armes, et des rares soldats échappés aucun ne pouvait donner des nouvelles du lieutenant qu'on n'avait point vu sortir de la bagarre.

A neuf heures du soir, l'abbé se leva. Il prit avec lui quatre hommes de bonne volonté, munis de lanternes, et cette troupe silencieuse revint errer à travers le champ de bataille. L'interminable nappe de neige avait été bouleversée par la mêlée et était devenue fange ; la neige nouvelle qui tombait à flocons pressés avait peine à la recouvrir. Ça et là, des cadavres d'hommes et de chevaux, quelques canons abandonnés, des fusils et des sacs perdus ; partout sous les pieds et à l'horizon, de la boue et du sang. Les lanternes voltigeaient comme des feux follets, furetant, rasant le sol, se relevant dans le brouillard, allant et venant. Tout à coup, sous la muraille basse du cimetière, Jean heurta un corps. Son âme, avant ses regards, avait reconnu l'officier. Marc respirait encore. O notre mère ! O notre père ! murmura l'abbé. Jean saisit le blessé entre ses bras ; il était robuste, et comme un enfant endormi, il l'emporta contre sa poitrine, essayant de communiquer à ce cœur presque éteint la chaleur et les palpitations de son cœur. Marc ! appelait-il à voix basse, à travers ses larmes. — Mon frère, soupira faiblement le blessé, c'est toi, je te reconnais . . . si tu ne me sauves pas pour ce monde, que ta sainte absolution me sauve pour l'autre ! Je mourrai content entre tes bras. Tu consoleras . . . il ne put en dire davantage. L'abbé Jean Chanterose tressaillit. Il se hâtait, la sueur ruisselait sur son visage. Il put enfin déposer son fardeau devant l'âtre de la chaumière où campait l'état-major.

Lui ! mon brave lieutenant ! exclama le général Souis, et détachant de son uniforme la croix de Chevalier de la Légion d'honneur, il la plaça sur le cœur de l'officier après s'être découvert respectueusement. Voilà la croix du petit Jésus dans mon soulier de Noël, murmura Marc, en souriant d'un triste et radieux sourire.

L'aumônier, embrassait son frère et la croix, sans pouvoir proférer une seule parole. On commença le pansement du blessé. L'officier avait reçu trois coups de baïonnette dans la poitrine. Le chirurgien néanmoins conservait quelque espoir. L'abbé, lui, avait confiance en Dieu. Il allait être minuit ! Le prêtre se rappela la fête de Noël et il se disposa à célébrer la sainte Messe dans la vieille église ruinée. Cette nuit de Noël, elle lui était restée chère et sacrée.

Jean, fais-moi porter à l'église ; je me sens assez fort et Dieu m'aidera. Si je meurs que ce soit près de toi et je désire aussi trépas-

ser dans la paix du Seigneur. Le chirurgien consulté donna la permission. On transporta l'officier sur un brancard. C'était dans la maison de Dieu qu'avait été établie l'ambulance. Les blessés la remplissaient de gémissements : quelques-uns râlaient, beaucoup étaient déjà morts. Les murs pillés et nus, se perdaient dans les voûtes ténébreuses, noircis par la flamme et lézardés par les boulets. Le clocher, écroulé sous les obus, avait crevé la toiture et, sur le pavé, le sang et l'eau formaient une humidité d'où s'exhalait une odeur sépulcrale.

Cinq ou six méchants falots, dispersés parmi les bottes de paille où les blessés étaient étendus pêle-mêle, jetaient de solennels reflets mornes sur des faces saignantes. De grandes ombres s'agitaient sinistrement sur les parois, comme les personnages lugubres d'une gigantesque danse macabre. Mais Dieu et la France vivaient encore là et logeaient en commun. L'aumônier, tant bien que mal, reconstitua l'autel avec les linges froissés et les vases d'étain doublé d'argent qu'il emportait avec lui partout le long de cette désastreuse campagne. Marc se confessa à Jean. Quel spectacle émouvant que celui de ce frère penché vers son frère et répandant sur son repentir humilié le tout-puissant pardon, à cette heure nocturne et dans cet encombrement de morts et de mourants. Jean reprit sur la poitrine de Marc sa croix de la légion d'honneur et la déposa sur l'autel au pied du calice. La messe fut servie par un vieux sergent, aidé des réponses de Marc, et qui se souvenait d'avoir été enfant de chœur, il y avait déjà bien longtemps de cela. C'était simple et grand comme une de ces messes des catacombes de Rome, célébrées au milieu des martyrs. Les blessés répondaient de tous les coins aux demandes du prêtre avec cette ferveur mélancolique des souffrances qui veulent être consolées. Ils oubliaient de se plaindre ; ils ne songeaient maintenant qu'à prier. Au moment de l'élévation, l'aumônier tint la large hostie blanche perdue dans les ténèbres au-dessus de sa tête ; mais quand ses deux mains fermées redescendirent dans la lueur des maigres cierges de l'autel, d'entre leurs doigts s'échappaient des scintillements ; dans l'une l'abbé serrait la croix d'honneur de Marc ; dans l'autre son crucifix d'argent de la nuit de Noël qu'il avait religieusement conservé. En tendant vers le ciel ces deux symboles de gloire et de charité, il semblait vouloir implorer mieux pour son frère la bénédiction et le secours de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST. Marc communia. Jean tremblait d'émotion et une larme du prêtre tomba sur la sainte Hostie.

Sa messe terminée, les deux frères s'embrassèrent avec un affectueux élan. Le ciel et la terre s'étaient réunis dans cette douce étreinte, et la mort comme la vie ne pouvaient plus séparer ces pieuses et nobles âmes.

Au point du jour, le lieutenant se réveilla moins faible ; le chirurgien

gien paria à jeu sûr pour la guérison. Le régiment évacua le village et l'ambulance fut dirigée sur la ville la plus voisine. Grâce au dévouement de l'abbé, à ses prières ferventes et aux mille soins dont il entoura son cher blessé, Marc avait pu, deux semaines après, regagner le toit natal et il entra en convalescence sous les baisers de ses bons parents. Le père et la mère pleuraient encore, mais de bonheur et de reconnaissance. Jean a sauvé notre fils, murmurait doucement la mère ; je savais bien que par lui Dieu bénirait et conserverait notre enfant. Oh ! comme nous allons continuer nos ardentes prières afin que Dieu nous conserve notre second fils et le préserve de tout danger durant cette terrible guerre. L'abbé Jean Chanterose resta infatigable et intrépide sur le champ de bataille jusqu'à la conclusion de la paix. Puis après avoir couru embrasser sa chère famille adoptive qui versait des larmes de reconnaissance et d'amour sur ses deux mains, et avoir admiré à son aise cette superbe croix d'honneur si vaillamment gagnée, il reprit humblement et simplement le sentier de la vicairie de la montagne, sous les sapins

Marc, complètement guéri de ses blessures, rejoignit bientôt, capitaine en titre cette fois, les débris de son héroïque compagnie.

Les deux frères s'aiment toujours, davantage peut-être ; et tous les ans, à Noël, ils se retrouvent chez leurs bons parents.

Dieu a béni cette fraternité de la charité. Heureux les favorisés de ce monde, s'ils savent comprendre qu'ils sont les frères aînés des pauvres et des souffrants.

Le petit JÉSUS était bien venu lui-même en cette nuit de Noël, comme le voulait Marc le bon riche, comme le désirait Jean, le pauvre ramoneur. Il avait apporté, présages de l'avenir, dans leurs mignons souliers d'enfants, les présents destinés aux hommes faits : à Marc, la glorieuse croix de soldat ; à Jean, la croix sainte du prêtre.

NECROLOGIE.

Belle-Rivière, Ont. : Dame Sophie BARRETTE, Zél.—*Boucherville* : Dame L. NORMANDIN, Zél.—*Montréal* : l'Hon. Honoré MERCIER et Mr. Antime VALIQUETTE, membres de la Ligue ; Dame Philomène GIRARD, Zél.—*Manchester, N. H.* : Dame Aimé ST. GERMAIN.—*Ottawa* : Dlle Rose HURTUBISE, Associée.—*Ste-Dorothée* : Dame Thérèse LAURIN.—*S.-Jean d'Iberville* : Dame J. B. SAUTIERE.—*S. Louis de Gonzague* : M. Clément HOULÉ, Dame Pierre TRUDEAU et Dame Alexis PILON.—*Ste Rose* : Delle Marie LABELLE.—*Terrebonne* : Dlle Angeline MCKENZIE.—*Montréal* : Delle Rebecca LEBLANC, qui remplit avec le plus grand zèle, pendant plusieurs années, la charge de Secrétaire-Trésorière de l'Apostolat à Ottawa. Le Sacré-Cœur l'a consolée visiblement à sa dernière heure.

L'Immaculée Conception.

Andante.
dolce. *f*

SOLO.

Dans les beaux jours d'Eden, l'homme s'égaré et tom - be, D'un
ve-nin destructeur le monde est in - fec - té; Mais ce déluge en -
core retrou-ve sa co - lom - be Qui pla-ne sur les flots où
meurt l'huma - ni-té. O ma co-lom-be blanche, sois bé-nie à ja-
mais, Toi qui portes la branche De l'o-li-vi-er de paix.

CHOEUR. Andante religioso. (♩ = 45.)

Sain - te Vier - ge Ma - ri - - e, Sois tou-jours mon sou-
tien Rends mon coeur, je te pri - e Aus-
si pur que le tien Aus - si pur que le tien.

f *dim.*

- 2.—Mais comment pouvons-nous, Vierge brillante et pure,
 Dans nos hymnes mortels dignement te bénir,
 Seule, tu fus conçue ici-bas sans souillure.
 O toi, que le péché n'osa jamais ternir !
 Tu sors pleine de grâce
 Des mains du Créateur,
 Et nulle ombre n'efface
 La beauté de ton cœur !
- 3.—Comme l'enfer trembla quand il vit ta belle âme
 Echapper la première à son sceptre broyé,
 Et que Satan vaincu sentit un pied de femme
 Fouler avec dédain son front humilié !
 Ton empire s'achève
 O Roi du noir séjour !
 Toi qui fis tomber Eve,
 Tombe, tombe à ton tour !
- 4.—Vierge heureuse ! ton cœur n'a pas connu d'orages ;
 Les flots des passions qui s'agitent en nous,
 Jamais ne sont venus gronder à tes rivages ;
 Tu n'entends que de loin leurs murmures jaloux :
 MARIE Immaculée
 Oh ! prends pitié de moi !
 Que mon âme troublée
 Trouve la paix en toi !

NOS MARTYRS CANADIENS

NOUVELLES FAVEURS

Chaque courrier nous apporte des témoignages de reconnaissance envers les PP. Martyrs, pour des grâces, des faveurs ou des guérisons obtenues par leur intercession. A **S. Anaclet**, à **Belle Rivière, O.**, à **Curran**, à **S. David d'Yamaska**, l'intercession des PP. Martyrs et l'application de cartes reliques ont amené la guérison de plusieurs maladies, ainsi qu'à **Ste Félicité** et à **S. Henri de Lévis**, où nos correspondents ont obtenu en même temps les faveurs temporelles qu'ils demandaient. De **S. Jérôme**, de **Matane** et de **Montréal** on nous fait part également de guérisons obtenues. Une personne nous écrit de **Québec** que depuis dix ans elle ne cessait de prier pour la conversion de quelqu'un qui lui est cher. Après une neuvaine aux PP. Martyrs pour l'obtention de cette faveur, et la promesse de la faire publier un an après, elle fut exaucée. Elle vient accomplir sa pro-

messe aujourd'hui, en remerciant en même temps ses bienfaiteurs de plusieurs autres grâces particulières.

A **Ste Anne des Monts** deux hommes ont recouvré la santé après des maladies graves à la suite de plusieurs neuvaines faites en l'honneur des RR. PP de Brébeuf et Lalement. Leurs témoignages sont corroborés par celui du vicaire de la paroisse qui leur avait administré les derniers Sacrements et leur avait lui-même donné des cartes reliques.

N. B. Tous les faits cités plus haut nous ont été communiqués dans des lettres dûment signées.—Il est inutile de nous envoyer des récits anonymes, nous ne pouvons pas nous en occuper.

ACTIONS DE GRACES.

Un grand nombre de guérisons ont été obtenues par l'intercession du Sacré-Cœur. En les publiant nous accomplissons la promesse faite par nos Associés de rendre public l'hommage de leur reconnaissance. Au collège de *Ste Anne de la Pocatière*, un enfant gravement malade est revenu à la santé, à *Fall River, Mass.*, à *Mont Carmel, P. E. I.*, à *St. Anaclet*, à *Nominigüe* nous enregistrons des guérisons; d'*Ottawa* on nous fait part de trois — entre autres de celle d'un jeune homme victime d'un accident et dangereusement malade. A *St. Roch de Québec*, un patient condamné par les médecins a été sauvé après une neuvaine au Sacré-Cœur par l'intercession de saint François Xavier. De *Québec* nous apprenons la guérison d'un homme de 25 ans épileptique depuis l'âge de 8 ans, guérison regardée comme miraculeuse.

D'autres personnes remercient le Sacré-Cœur pour l'obtention de grâces particulières ou de faveurs temporelles: notamment à *St. Ephrem d'Upton* où les vœux de notre associée ont été exaucés par l'intercession de la sainte Vierge, de saint Joseph, de sainte Anne et de saint François de Sales, puis encore à *Cornwall, Ont.*, à *St. Laurent*, à *Ottawa*, à *Rimouski* et à *St. Thomas, Ont.* — A *St. Henri de Lévis* un jeune écolier a vu le succès couronner ses études grâce au Sacré-Cœur, et à *Westmorland, N. B.*, une personne éloignée des sacrements depuis huit ans, s'est approchée de la sainte Table après une neuvaine au Sacré-Cœur faite pour elle.

A *St. David d'Yamaska* l'application d'un scapulaire du Sacré-Cœur et une neuvaine ont produit un effet salutaire sur un enfant de 7 ans dont la santé laissait beaucoup à désirer.

N. B. Nous mettons invariablement de côté les rapports qui ne portent pas de signatures responsables. De simples initiales ne suffisent pas.



NOUVELLES RELIGIEUSES.

Montréal. — LA CAUSE DE LA "CANADA-REVUE." *Jugement en faveur de Mgr Fabre.*

Nous lisons dans la *Semaine Religieuse*, de Montréal :

"L'honorable juge Doherty a rendu son jugement, mardi dernier, dans la cause de la *Canada-Review* contre Monseigneur l'archevêque de Montréal.

Ce jugement était attendu avec impatience.

Il a été une victoire pour l'Eglise, un soulagement pour la conscience catholique, la reconnaissance officielle par nos tribunaux civils des droits de l'épiscopat.

Ces droits avaient été méconnus, les voilà noblement vengés.

Il a été proclamé que l'Eglise catholique est reconnue dans notre pays et que le drapeau britannique la protège.

C'est une société régulièrement constituée ; l'Etat respecte ses lois, et dit à ceux qui s'en prétendent les sujets : "Vous devez vous y soumettre."

La leçon est bonne : elle a été donnée avec autant de force que de dignité.

Dans cette cause, c'est le principe même de la liberté religieuse qui triomphe.

Tout le peuple s'en réjouit et remercie le ciel.

Au nom de la doctrine et de la morale dont il est le gardien, au nom des âmes dont il est le guide et dont il répond devant Dieu, l'archevêque avait prohibé la lecture d'une *Revue* qui lui paraissait dangereuse.

Il avait agi comme agirait le père de famille qui enlèverait des mains de ses enfants l'arme funeste avec laquelle ils pourraient se donner la mort. Et les bons catholiques l'en avaient remercié.

Alors on l'avait traîné devant le tribunal civil et on lui avait demandé : "Pourquoi avez-vous fait cette défense ?" Et l'archevêque avait répondu : *C'est une question de conscience qui relève d'un autre tribunal.*

Et mardi, le tribunal civil s'est prononcé : "Monseigneur, c'est une sentence que vous avez portée ; en elle, rien de malicieux. L'appréciation de vos motifs n'appartient pas à cette Cour. Vous avez

exercé votre droit d'évêque ; l'on ne fait de tort à personne en exerçant son droit."

Voilà ce qui ressort du jugement de l'honorable juge.

C'est une étude magistrale dont les plus savants juriconsultes aussi bien que les plus humbles catholiques féliciteront l'auteur.

Son énoncé a duré près de deux heures.

La *Semaine Religieuse* se fera un devoir de la publier en entier.

Les savants avocats que Monseigneur s'était choisis, Messieurs Taillon et Geoffrion, ont remporté un beau succès. Leurs plaidoyers resteront comme des monuments d'éloquence et de science légale dans les annales du barreau canadien, et à eux aussi nous offrons de tout notre cœur nos félicitations les plus vives et nos remerciements les plus sincères.

* * *

Angleterre.—Tandis qu'en France, pays catholique, on supprime les processions, les journaux anglais illustrés nous arrivent remplis de gravures représentant la superbe procession de *Notre-Dame de la Délivrance*, qui a eu lieu à Londres, dimanche 2 septembre.

Le *Daily Telegraph* nous apprend que la procession se composait de plus de trois mille personnes, et que la Confrérie de Notre-Dame de la Délivrance, fondée il y a trois ans, compte plus de cinquante mille adhérents.

Voici sur cette cérémonie les détails donnés par un autre journal protestant, le *Daily Graphic* :

Dimanche après-midi, la Confrérie de Notre-Dame de la Délivrance, Association vouée à la conversion de l'Angleterre, a fait sa troisième procession publique annuelle en l'honneur de la Bienheureuse Vierge MARIE. On s'est réuni dans l'école attachée à l'église des Martyrs anglais, *Great Prescott Street*.

Cette procession était la plus imposante qui ait été organisée par cette confrérie ; elle a fait un circuit dans les localités qui avaient été spécialement choisies, parce qu'elles avaient été sanctifiées par des souvenirs catholiques. Ainsi on a passé devant la Monnaie, parce que ce fut le site de ce fameux monastère érigé par Edouard III, qui était connu sous le nom d'Abbaye de Notre-Dame de Grâce, et par le square de la Trinité, Tower-Hill, où l'échafaud fut dressé pour Sir Thomas Moore, l'évêque Fisher et pour d'autres martyrs.

Le P. Fletcher a conduit la procession devant l'église *All Hallowed, Barking*, où le corps du "bienheureux John Fisher" fut déposé après son exécution. On chantait les litanies de la sainte Vierge, des Ave Maria, et autres hymnes, et on récitait le saint Rosaire ; la procession retourna par Mark Lane.

Les gardes de la Lige de la Croix, à ceintures vertes, tenaient l'avant et l'arrière, les côtés étaient occupés par les Congréganistes de la Délivrance, hommes et femmes, qui tous étaient décorés de leurs insignes. Leurs rangs avaient été augmentés par la nouvelle confrérie de la Sainte Famille, une Association pour élever la vie de famille à de plus pures et plus nobles voies, puis par des jeunes filles de diverses unions sociales et de différents quartiers, par les enfants de MARIE voilées de blanc et distinguées par leur ruban bleu et leur médaille d'argent, par de petits enfants couronnés de fleurs, et portant au milieu d'eux une statue de la Vierge environnée de lys. Les enfants de chœur, les uns en violet, les autres en blanc, marchaient derrière. Une innovation dans la procession était la présence de la Confrérie du Saint-Sacrement de l'église italienne bien connue, *Hatton Garden*.

Longeant le site des Trinitaires, où se trouvait autrefois un couvent de cet ordre, les pèlerins, les hommes en tête, arrivèrent de nouveau à la grande rue Prescott, où un salut solennel a été chanté dans l'église des Martyrs anglais.

* * *

Les conversions se continuent en Angleterre. L'œuvre est lente, mais elle ne s'arrête pas. Une trentaine de missions nouvelles avec écoles et chapelles se sont fondées depuis un an. C'est un résultat considérable. Quel progrès aussi dans l'ensemble des esprits ! Que d'âmes reviennent peu à peu et par étapes vers le catholicisme !

Manchester est la ville anglaise la plus avancée dans cette voie de retour. Elle compte déjà 110,000 catholiques. Un de ses prêtres écrivait dernièrement : " Nous faisons des progrès sensibles et les ouvriers viennent à nous en masse." Le vendredi après la Pentecôte a eu lieu la procession générale de toutes les paroisses catholiques de Manchester et de Salford. Seize mille personnes y ont pris part. Par ordre du bourgmestre, les tramways ne circulaient pas. La procession comprenait trente fanfares. Elle avait 500 bannières. De semblables démonstrations de foi et de prière valent à l'Église de nombreuses conquêtes.

* * *

Allemagne.—L'appel fait par le Saint-Père aux dissidents, dans son Encyclique aux princes et aux peuples, a été entendu en Allemagne, comme en Angleterre.

Bien des pasteurs anglais s'en sont émus et plusieurs sont en voie de revenir à l'union.

En Allemagne, il y a deux courants. Les rationalistes se moquent

du Pape. On s'y attendait. Un groupe de protestants orthodoxes prend parti pour l'union. Le Dr. Max Oberbreyer se fait leur interprète. Il écrit : " Ne vaut-il pas mieux s'entendre avec Rome contre l'incrédulité? . . . Nous, protestants, n'avons-nous pas nos misères? Incrédulité dans les masses; indifférence religieuse dans la bourgeoisie; scepticisme frivole en haut; et puis partout la lutte entre les pasteurs et les professeurs sur les questions les plus vitales: voilà la position peu enviable du protestantisme. Est-ce que Léon XIII, le grand pontife de la paix, un des Papes les plus nobles et les plus sages, n'a pas raison de nous opposer la cohésion de l'Eglise catholique et de nous convier au retour? "

Oui, il a raison, et les protestants sincères le comprendront.

TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS.

SOMME DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER.

Actes de charité	62595	Heures-Saintes	13230
Actes de mortification.	63934	Lectures de piété	25529
Chapelets	266541	Messes célébrées	3548
Chemins de Croix	35325	Messes entendues	80657
Communions sacramen- telles	41720	Œuvres de zèle	19104
Communions spirituelles.	200344	Œuvres diverses	317987
Examens de conscience	37317	Prières diverses	465178
Heures de silence	200922	Souffrances ou afflictions.	27407
Heures de récréation	91173	Victoires sur ses défauts	67363
Heures de travail	283824	Visites au S. Sacrement	85369
		SOMME GÉNÉRALE	2399067

FEUILLES pour enregistrer les *Intentions particulières* et les *Œuvres du Trésor du Cœur de Jésus*: 15 cts le 100.—LIVRET JOURNALIER DU TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS et des Intentions particulières, contenant, 1.—des instructions pratiques sur le *Trésor* et les *Intentions particulières*; 2.—Des blancs spéciaux pour enregistrer pendant un an chacune des œuvres du *Trésor* et 3.—une feuille d'Intentions pour chaque mois de l'année.—Belle brochure de 48 pages, avec couverture ornée d'une image du Sacré-Cœur: 25 cts la douzaine. S'adresser aux Bureaux du MESSAGER.—Tous nos Associés devraient avoir ce précieux LIVRET et s'efforcer d'apporter chacun son contingent au *Trésor* ou *Bouquet spirituel* que nous offrons chaque mois au divin Cœur de notre Sauveur. C'est là une des plus fructueuses pratiques de la vie chrétienne et un excellent moyen de perfection.



Chronique de la Dévotion au Sacré-Cœur.

NOUVELLES DES CENTRES DE LA LIGUE.

Toulouse.—Nous lisons dans le *Messager du Cœur de Jésus* de Toulouse : “ Nous avons le vif regret d’annoncer à nos chers lecteurs et Associés, que notre bien-aimé Directeur général, le Rév. P. Emile Régnauld, contraint de prendre un peu de repos, a dû s’éloigner de Toulouse et résigner, au moins d’une façon provisoire, ses importantes fonctions. Il veut bien cependant nous assurer qu’il continuera à nous assister encore, de loin, dans la mesure de ses forces ; et nous ne doutons pas que, de leur côté, les membres dévoués de notre sainte Ligue ne se fassent un devoir et un bonheur de lui témoigner, devant DIEU, leur respectueuse reconnaissance par les plus ferventes prières offertes, à son intention, au divin Cœur de JÉSUS.

Pensionnat de Notre-Dame de Lévis.—Je profite de l’envoi du Trésor du Cœur de JÉSUS pour vous dire un mot de la belle cérémonie qui a clôturé la retraite annuelle de nos 198 élèves. Ces pieux exercices ont été suivis avec beaucoup de ferveur et de recueillement. Après l’action de grâces, le R. P. prédicateur nous fit une touchante instruction sur la dévotion au Sacré-Cœur et toutes nos chères enfants se consacrèrent solennellement au divin Cœur de JÉSUS en présence du Saint Sacrement exposé sur notre autel. Puissent ces jours bénis porter leurs fruits dans le cœur des élèves et des maîtresses !

Ecole Sainte-Anne d’Ottawa.—Je suis heureux de pouvoir vous donner quelques bonnes nouvelles de notre Société des *Amis du Cœur de Jésus*. Nous avons chez les petits comme chez les grands une soixantaine d’élèves qui font la communion réparatrice à tour de rôle ; tous prennent part à la communion générale du mois. La pratique du Trésor du Cœur de Jésus y est toujours en vigueur comme par le passé . . .

Orphelinat d’Youville, Québec.—Veuillez permettre à une jeune orpheline de vous donner quelques détails sur l’organisation de la Ligue du Cœur de JÉSUS telle qu’elle se pratique dans notre cher Orphelinat ; ce sera un moyen d’émulation pour continuer ce que nous faisons depuis quelque temps.

La Ligue du Sacré-Cœur fait des progrès tous les jours ; nos Mai-

tresses sont les premières à vous seconder dans votre zèle admirable pour le salut des âmes. Pour tenir un compte exact de nos actes de vertu, elles nous ont procuré un excellent stratagème qui nous épargne beaucoup de temps et bien des difficultés.

Voici ce moyen qui nous paraît très expéditif : nos bonnes Maîtresses ont fait faire des boîtes pour tous les actes de vertu qu'il y a sur la petite feuille. Cette boîte est divisée en deux compartiments, dans l'un il y a des pois, l'autre est destiné à recevoir les offrandes. Une zélatrice est choisie parmi les meilleures orphelines pour chaque boîte. Avant chaque exercice la maîtresse qui préside donne toujours une intention : la conversion des pécheurs, la délivrance des âmes du purgatoire, quelquefois pour nos parents, ou pour nous-mêmes, ou encore pour obtenir une grâce particulière.

Quand l'exercice est fini, celles qui peuvent se dire selon leur conscience : "j'ai fait cette action de mon mieux," ont droit de déposer un pois dans le compartiment de la boîte qui porte l'étiquette de l'action que l'on vient de faire.

L'avant dernier dimanche du mois les Zélatrices s'adjoignent une aide pour compter tous les pois qui sont déposés, c'est à qui en aura un plus grand nombre. Après nos comptes rendus, nos bonnes Mères nous donnent une récréation pour nous encourager à avoir une nouvelle ardeur pour le mois suivant.

Vous trouverez ci-inclus, Révérend Père, une petite feuille qui porte le total des différents actes de vertu pratiqués par les petites Orphelines pendant le mois dernier, ce chiffre était compris dans le total expédié par les Sœurs de la Charité ; c'est pour vous donner une idée des efforts que nous faisons pour augmenter la gloire du Cœur de Jésus dans nos rangs, que je le mentionne ici.

A la grande salle de réunion il y a un petit catalogue du Trésor du Cœur de Jésus, tous les mois nous marquons le nombre des œuvres qui sont mentionnées sur ce petit tableau afin de voir si la quantité augmente ou diminue ; nous constatons toujours que c'est le dernier mois qui est le plus fructueux.

J'ai le plaisir de vous dire que la pratique de la Communion du premier vendredi du mois est en honneur dans notre Orphelinat.

Maintenant, mon Révérend Père, permettez-moi d'ajouter que nous venons de terminer notre retraite annuelle par la réception solennelle d'un grand nombre d'entre nous dans la Ligue du Cœur de Jésus et dans la Garde d'Honneur. Cette cérémonie a été magnifique. Nos bonnes Mères y ont mis toute la pompe possible, voulant pénétrer nos cœurs d'amour et de tendresse pour le divin Cœur de Jésus et nous faire comprendre l'importance de cette dévotion.

Une procession a été organisée, les orphelins et les orphelines au nombre de près de quatre cents portaient les drapeaux du Sacré-Cœur

accompagnés d'oriflammes et de banderoles de toutes les couleurs. Tous ensemble nous chantions avec entrain "En avant marchons"; la voûte de notre chapelle retentissait des sons de l'orgue et de nos joyeux cantiques.

Après une touchante instruction par le prédicateur de la retraite sur nos devoirs envers le Sacré-Cœur, l'explication de la Ligue et de la Garde d'Honneur, tous avec bonheur nous nous sommes consacrés de nouveau à ce Divin Cœur, lui promettant plus que jamais d'être de fidèles Gardes d'Honneur et de réparer autant qu'il est en notre pouvoir l'ingratitude des hommes. Nous avons terminé cette fête à jamais mémorable par le cantique "Accourez dans l'allégresse," en actions de grâces des bienfaits reçus.

Mon Révérend Père, nous recommandons, notre Orphelinat à vos saintes prières, vous promettant que vous aurez une large part dans nos petits sacrifices journaliers.

Séminaire St. Charles Borromée, Sherbrooke. — Selon ma promesse, je viens vous donner quelques détails sur la marche générale de la Ligue au milieu de nous. C'est à la dévotion au Sacré-Cœur que nous pouvons attribuer, du moins en grande partie, le bon ordre qui n'a cessé de régner parmi nous, durant le cours de l'année dernière.

Cette année, si on en juge par les heureux débuts de la Ligue, la dévotion au Sacré-Cœur ne produira pas de moindres fruits dans notre séminaire.

Dès la première semaine de septembre, Monsieur le Directeur fit la nomination des officiers et de trois nouveaux Zélateurs. — Heureux de travailler pour Jésus, tous se mirent à l'œuvre de réorganisation de la Ligue. Bientôt onze quinzaines furent formées et quarante-neuf nouveaux ligueurs reçus le jour de la clôture de la retraite, le 29 Septembre. Nous avons droit de nous réjouir de ce que nos efforts ont été couronnés de succès. Je tiens à vous dire que nous avons eu bénédiction solennelle du très Saint Sacrement le premier vendredi du mois. A la messe du matin les Zélateurs commencèrent la neuvaine des neuf premiers vendredis.

Ces quelques détails vous diront comment nous entendons pratiquer et propager la dévotion du Sacré-Cœur.

Saint-Philippe d'Argenteuil. — Tout fonctionne bien dans notre centre de la sainte Ligue; la communion réparatrice surtout y est en grand honneur. Il est bien consolant de voir comment les Associés s'efforcent d'offrir à Jésus ce grand acte de réparation pour consoler son divin Cœur des outrages si nombreux dont il est abreuvé de nos ours de la part des suppôts de Satan.

N. B. — *Le manque d'espace nous force à remettre au mois prochain d'autres intéressants rapports.*



BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

AUBANEL, FRERES, Imprimeurs de N. S. P. le Pape
à Avignon (FRANCE).
ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

SOMMAIRE DE LA DOCTRINE CATHOLIQUE, en tableaux synoptiques pour servir aux INSTRUCTIONS PAROISSIALES et aux CATÉCHISMES DE PERSÉVÉRANCE.—Par l'auteur des *Paillettes d'Or*.—Ouvrage honoré d'un Bref de Sa Sainteté Léon XIII.

PREMIÈRE PARTIE : I. *Les Commandements de Dieu et de l'Église.* —II. *Les Conseils évangéliques.* —III. *La Conscience.* —IV. *Le Pêché.* 9^e édition.—Un beau vol. grand in-16 de 224 p.—Prix : 2 fr. 25.

DEUXIÈME PARTIE : *Le Symbole des Apôtres.* — 8^e édition. — Un beau vol. grand in-16 de 416 p.—Prix : 4 fr. 25.

TROISIÈME PARTIE : *La Grâce, la Prière, les Sacrements.*—6^e édition.—Un beau vol. grand in-16 de 572 p.—Prix : 5 fr. 75.

L'ouvrage complet, relié en percaline anglaise : Tome I et II réunis, 7 fr. 50 ; tome III : 6 fr. 90.

Vient de paraître chez le même libraire

PAILLETES D'OR. Neuvième Série. RECUEIL DES ANNÉES (1892-93-94). Prix broché : 60 centimes. Couverture illustrée, prix broché : 0.70 (centimes).

RECUEIL COMPLET. — TOME I. Prix broché : 2 fr. 35.—TOME II. Même prix.

LA CORRESPONDANCE CATHOLIQUE, Revue générale catholique, paraît le jeudi de chaque semaine en quarante-huit pages in-8^e cavalier.

Pour tout ce qui regarde la Rédaction et l'Administration, s'adresser à M. A. GEYER, No. 10, Rue Cassette, à Paris, France. Prix de l'abonnement annuel, 25 francs pour l'union postale.—On peut s'abonner à Montréal, chez MM. CADIEUX et DÉROME ; à Québec, chez MM. PRUNEAU et KIROUAC.

C'est là une précieuse revue comprenant cinq parties distinctes, ayant leur propre pagination et qui pourront être reliées séparément à la fin de l'année en volumes de 450 pages chacun, comme suit : I. *Chroniques.*—II. *Théologie et Liturgie.*—III. *Écriture Sainte.*—IV. *Bibliographie.*—V. *Bulletins et études.*

Un des grands avantages de cette Revue est qu'elle paraît chaque semaine.

N. B. Nous ne tenons pas en dépôt les ouvrages susdits ; qu'on veuille bien s'adresser aux libraires.

CALENDRIER DE DECEMBRE 1894

INTENTION GÉNÉRALE DE N. S. P. LE PAPE :

Les nouvelles chrétientés de l'Afrique.

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDULGENCES PLÉNIÈRES :

1. S.—De l'Immaculée Conception.—(S. J.: BB. Edmond Campion[†] et Comp., MM.)—La vertu d'équité.—11461 actions de grâces.
2. D.—1^{er} DE L'AVEANT.—(Ste Bibiane, V. M.)—A†. G†. R†.—Le don de force.—11150 affligés.
3. L.—S. François Xavier, S. J.—Le zèle qui fait les apôtres.—25906 défunts.
4. M.—S. Pierre Chrysologue, E. D.—L'horreur des plaisirs mondains.—15362 grâces spéciales.
5. M.—Jéhu.—De la férie. (S. J.: BB. Jérôme et Comp., MM.)—La vertu d'abûgation.—1769 communautés.
6. J.—S. Nicolas, E. C.—H†.—L'amour chrétien de l'enfance.—8580 premières communions.
7. **Premier Vendredi.**—Jéhu.—S. Ambroise, E. D—A†. G†.—La compassion pour les pécheurs.—Les Associés du Sacré-Cœur.
8. S.—**Immaculée Conception B. V. M.**—(d'obligation). A†. B†. C†. G†. M†. R†.—L'amour de la pureté.—8137 demandes de travail.
9. D.—2^{me} DE L'AVEANT.—(Ste Léocadie, V. M.)—Le respect pour le sacerdoce.—2852 prêtres, ecclésiastiques.
10. L.—Translation de la Sainte Maison de Lorette.—(S. J.: Octave de S. François Xavier.)—La dévotion à la sainte Famille.—13302 enfants.
11. M.—S. Damasc, P. C.—L'amour du culte divin.—16169 familles.
12. M.—Jéhu.—De l'octave. (S. J.: Translation de la Sainte Maison de Lorette.)—Ste Adélaïde, impératrice)—L'esprit de sagesse.—14295 grâces de persévérance.
13. J.—Ste Lucie, V. M.—H†.—La docilité à la grâce.—5211 grâces d'union, de réconciliation.
14. V.—Jéhu.—De l'octave.—(S. Spiridon, E.)—La liberté des enfants de Dieu.—15012 grâces spirituelles.
15. S.—Octave de l'Immaculée Conception.—(Ste Christine, V.)—La dévotion à Marie Immaculée.—10790 grâces temporelles.
16. D.—3^{me} DE L'AVEANT.—(S. Eusèbe, P. M.)—La grâce de travailler à la défense de la foi.—80559 conversions à la foi.
17. L.—De la férie.—(S. Lazare, E.)—Le renouvellement de la vie.—12382 jeunes gens, jeunes personnes.
18. M.—Expectation B. V. M.—La vertu d'espérance.—2305 maisons d'éducation.
19. M.—J Temps.—De la férie.—(Ste Julienne Falconieri, V.)—L'activité chrétienne.—7484 malades, infirmes.
20. J.—Vigile.—(S. Eugène, prêtre.)—H†.—La vertu de persévérance.—2787 retraites.
21. V.—J Temps.—S. THOMAS, apôtre.—B†. M†.—L'esprit de foi.—692 Œuvres, Sociétés.
22. S.—J Temps.—De la férie.—(S. Flavien, M.)—La pénitence.—1484 paroisses.
23. D.—4^{me} DE L'AVEANT.—(Ste Victoire, V. M.)—L'abandon à la Providence.—108396 pécheurs.
24. L.—Jéhu.—Vigile. (S. Delphin, E.) Les saints désirs.—11582 pères, mères.
25. M.—**NOËL.**—(d'obligation.)—B†. C†. G†. M†. R†.—La grâce de renaitre avec le divin Enfant.—6301 religieux, religieuses.
26. M.—S. Etienne, Protomartyr.—La charité pour nos ennemis.—4706 novices, séminaristes.
27. J.—S. JEAN, Ap. et Évang.—B†. H†. M†. Z†.—La vertu de pureté.—2784 supérieurs, supérieures.
28. V.—SS. Innocents.—La confiance.—5438 vocations.
29. S.—S. Thomas de Canterbury, M.—Le zèle à défendre les intérêts de l'Eglise.—Les Zélateurs et les Zélatrices.
30. D.—Dimanche dans l'octave.—(S. Sabin, M.)—La générosité.—18393 intentions diverses.
31. L.—S. Silvestre, P. C.—La reconnaissance.—Les Directeurs de l'Apostolat.

CLÉF : †= Indulgence plénière ; A= 1^{er} Degré ; B= 2^e Degré ; C= Congrégation de la Ste Vierge ; D= Milice du Pape ; G= Garde d'Honneur et Archiconfrérie du Sacré-Cœur ; H= Heurte-Sainte ; M= Femme Mort ; R= Confrérie du S. Rosaire ; Z= Zélateurs et Zélatrices.

N. B. Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte à ces intentions.—Pour être insérées dans le CALENDRIER, les Intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux du MESSAGER avant le premier jour du mois.

Table des Matières du Volume III.

- ACTIONS DE GRACES : 27, 58, 77, 114, 150, 186, 214, 235, 276, 309, 340, 372.
- AGRÉGATIONS à l'Apostolat en 1894 : 27, 50, 79, 140, 169, 221, 236, 294, 356.
- ALASKA : Les Sœurs de Ste Anne, 170, 203.
- ALBUM du Jubilé épiscopal de Léon XIII : 250.
- ANGE GARDIEN (L') : 319.
- ANGES (Les SS.) : leur culte, 289.
- APOSTOLAT DE LA PRIÈRE : ce qu'il est, 2. — Sa fécondité, 199.
- APOSTOLAT de la Presse, 306.
- AVIS DIVERS : 122, 261, 316, 317.
- BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE : 61, 115, 154, 221, 255, 282, 318, 350, 381.
- CALENDRIÈRES DU MOIS : 32, 64, 96, 128, 160, 192, 224, 256, 288, 320, 352, 382.
- CALICE (Histoire d'un), 262.
- "CANADA-REVUE" (La) et MGR FABRE, 373.
- CANTIQUES AVEC MUSIQUE : *Le Festin du Cénacle*, 176. — *L'Immaculée Conception*, 370. — *Laudate Mariam*, 253. — *O Divin Cœur*, 18. — *Sitio! J'ai soif!*, 51. — *Source intarissable*, 266. — *O Volonté de Dieu*, 78.
- CATÉCHISME DU SACRÉ-CŒUR (Le) : 283, 317.
- CHAPELET ENSANGLANTÉ (Le) : 302.
- CHARITÉ (La) : Comment on peut la faire : 298.
- CHASSEUR DE DAMS (Le), 80.
- CHRONIQUE DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR : *Nouvelles des centres* : St. Albas, Vt., 191. — S. Alphonse de Granby, 318. — S. Anaclet, 285. — Ste Anne, Illinois, 63. — Ste Anne de la Pocatière, 94, 286. — S. Barthélemi, 30. — Beauharnois, 253. — Belle Rivière, O., 63. — Big Point, O., 253. — Champion, Mich., 254. — Cape Bald, N. B., 126. — S. Césaire, 30, 157, 286. — S. Clot, 286. — S. David d'Yamaska, 286. — S. Eugène, O., 286. — Fox Creek, N. B., 29. — Ste Foye, 319. — S. Guillaume d'Upton, 30, 157. — Havre aux Maisons, Q., 222. — S. Henri de Lévis, 159. — S. Hilaire, 191. — Hochelaga, 156. — Iberville, 31. — Joliette, 254. — S. Joseph de Beauce, 349. — S. Judes, 223. — Kamouraska, 30. — S. Laurent, 287. — Lawrence, Mass., 157. — Malbaie, 63. — Manistique, Mich., 190. — Marieville, Q., 31, 254. — Meriden, Conn., 127, 222, 285. — Moncton, N. B., 285. — Mont Carmel, P. E. I., 285. — Montréal, 285. — New-Bedford, Mass., 63, 222. — North Adams, Mass., 29. — Ottawa, 158. — S. Ours, 223. — Papi-neauville, 190. — S. Paul, N. B., 287. — S. Philippe de Laprairie, 127. — Québec Orphelinat d'Youville, 377. — Rigaud, 157, 349. — Ste Rose de Laval, 30, 191. — Sault-au-Récollet, 94. — Sherbrooke, 157, 379. — S. Simon de Rimouski, 287. — Somerset, Q., 30. — Sommersworth, N. H., 95. — S. Stanislas de Kostka, 95. — Stillwater, Minn., 158. — Stoney Point, O., 191. — Suncook, N. H., 191. — Terrebonne, 30, 158. — Trois-Rivières, 350. — Varennes, 319. — Vaudreuil, 95.
- CIEL : la pensée du ciel, 65.
- CONSEIL DE L'APOSTOLAT, 98.
- CONVERSION REMARQUABLE, 216.
- CONVERSIONS en Angleterre, 233, 374. — En Allemagne, 375.
- CORRESPONDANCE (Petite), 122, 184, 220.
- CRUCIFIX (Le), 167.
- CULTE DIVIN : sa splendeur, 130.
- DÉCORATIONS DE LA MILICE DU PAPE, 348.
- DÉMONSTRATION DE JUILLET 1894, 245, 320.

- DIEU** : son souvenir, 67.
- DIMANCHE** : son repos, 111.
- DONS DE DIEU** : leur bon usage, 33.
- EDUCATION** : Lettre pastorale des Evêques, 180.
- EGLISE (L')** : sa liberté, 193.
- EUCARISTIE (La Ste)** et les sauvages de la Colombie Britannique, 334. — Profanations, 182, 279.
- FESTIN DU CÉNACLE (Le)** : cantique, 176.
- FRANC-MAÇONNERIE** (Lutte contre la), 55.
- GÉRARD (B.)** : sa dévotion à l'Enfant-Jésus, 24.
- GOUNOD (Charles)**, 53.
- HERMAN-JOSEPH (B.)**, 141.
- HÉROS INCONNU (Un)**, 174.
- HIERON (Le)**, 342.
- HYMNE AU CHRIST**, 97.
- IMMACULÉE CONCEPTION (L')**, cantique, 370.
- INTENTIONS GÉNÉRALES.**
Janvier : L'Œuvre de l'Apostolat de la Prière, p. 2.
Février : Le bon usage des dons de Dieu, p. 33.
Mars : Le souvenir plus fréquent de Dieu dans l'ordre de la gloire, p. 67.
Avril : Le progrès dans la connaissance et l'amour de Jésus-Christ, p. 116.
Mai : La splendeur du culte divin, p. 130.
Juin : Le repos dominical, p. 161.
Juillet : La liberté de l'église, p. 193.
Août : La solution nécessaire des questions sociales, p. 225.
Septembre : Les illustres Eglises d'Orient, p. 257.
Octobre : Le culte des saints Anges, p. 289.
Novembre : Les missions catholiques en Grèce et en Turquie, p. 321.
Décembre : Les nouvelles Missions de l'Afrique, 253.
- JEANNE D'ARC** : Décret concernant sa cause, 105. — Jeanne d'arc et le "Times," 108.
- JÉSUS-CHRIST** : Le progrès dans sa connaissance, 116.
- JÉSUS-HOSTIE!** Son Cœur!! C'est tout! 145.
- JESU SOLI**, 47.
- JEUDI-SAINT**, 71.
- JOSEPH (St.)** : Sa mort, 92.
- JOUET DE JÉSUS (Le)**, 26.
- LAUDATE MARIAM**, (cantique), 253.
- LEMMI à Rome**, 90.
- LETTRE PASTORALE** de Mgr de Montréal, 87.
- LOURDES (N.-D. de)** : une guérison, 345.
- MADURÉ** : un nouveau martyr, 295.
- MARTYRS CANADIENS** : 10, 56, 85, 121, 149, 185, 218, 244, 267, 310, 346, 371.
- MÈRE CHRÉTIENNE**, 48.
- MICHEL (L'Archange St.)**, 298.
- MILICE DU PAPE**, 314, 348.
- MISSIONS CATHOLIQUES** : en Grèce et en Turquie, 321. — En Afrique, 353.
- MOIS DE MARIE**, 129.
- MUSIQUE SACRÉE**, 308.
- NÉCROLOGIE** : 9, 54, 70, 113, 151, 173, 198, 231, 265, 297, 333, 369.
- NEUVAINÉ DE GRACE** en l'honneur de S. François Xavier, 86.
- NOËL (Nuit de)**, 13.
- NOCES D'OR DE L'APOSTOLAT**, 187, 245.
- NOTRE-DAME DE LA DÉLIVRANCE**, 374.
- NOUVELLES RELIGIEUSES** : 28, 59, 87, 123, 181, 210, 232, 278, 305, 342, 373.
- O DIVIN CŒUR**, (cantique), 18.
- ORIENT** : ses illustres Eglises, 257.
- UGANDA** : ses nouveaux missionnaires, 234.
- PÈLERINAGE ESPAGNOL à Rome**, 212.
- PIÈ IX** : centenaire de sa naissance, 152.

- PITIÉ ! PITIÉ ! O MES AMIS, 333.
 PURGATOIRE : ses peines, 329.
 QUESTIONS SOCIALES : leur solution, 225.
 REVUE CANADIENNE (La), 62.
 RUSSIE : persécutions, 28, 68, 124, 211.
 SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS : sa bonté, 323, sa dévotion, 14, 178, 213. — son imitation, 110. — Sa sensibilité, 311. — L'utilité de sa dévotion, 44.
 SENSIBILITÉ (Notre) : comment la régler, 357.
 SIBÉRIE (Le prêtre en), 337.
 SITIO ! J'AI SOIF ! (Cantique), 51.
 SOURCE INTARISSABLE (cantique), 266.
 SUMMER SCHOOL (The catholic), 278.
 TACHÉ (Mgr) : sa mort, 232.
 TRAITS ÉDIFIANTS : Ce que c'est que la vie, 237, 269. — Chapelet ensanglanté (Le), 302. — Cœur d'une mère chrétienne (Le), 48. — Conversion remarquable (Une), 216. — Héros inconnu (Un), 174. — Mort de St. Joseph (La), 92. — Nouveau martyr du Maduré (Un), 295.
 TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS : 19, 52, 76, 114, 134, 177, 215, 243, 277, 301, 341, 377.
 VACANCES (Pendant les), 261.
 VALENCE : congrès eucharistique, 89.
 VARIÉTÉS : 1894 ! Bonne et Heureuse année, 1. — L'Ange Gardien, 319. — L'Archange S. Michel et la source miraculeuse, 298. — Le Chasseur de daims, 80. — Comment on peut faire la charité, 20. — La croix de la Vendéenne, 147. — La dévotion du Bienheureux Gérard à l'Enfant Jésus, 24. — Une guérison à Lourdes, 345. — L'histoire d'un calice, 262. — Une Nuit de Noël, 13. — Le prêtre en Sibérie, 337. — La Sainte-Eucharistie et les sauvages de la Colombie Britannique, 334. — Le petit ramoneur de Noël, 360. — Les Sœurs de Ste Anne dans l'Alaska, 170, 205. — La Villa des Hirondelles, 37.
 VENDÉENNE (La croix de la), 147.
 VIE (ce que c'est que la), 237, 269.
 VIERGE (Sainte) : son mois, 129.
 VOIX DU PRÉCIEUX SANG (La) 155.
 VOLONTÉ DE DIEU (cantique), 78.
 ZÉLATRICES DE L'APOSTOLAT, 135. — leur réception, 347.